

Pour le Souvenir du Camp de Rieucros

N° 28 JUILLET 2019

Il n'y a pas d'avenir sans mémoire. *Élie Wiesel*

Édito



Ces deux illustrations sont des cartes postales.
Michèle Letenneur en a fait don à l'association.
Pas d'indication de date.
Au verso on peut lire "Colonie de vacances de Rieucros".

Le premier jour

Février 1939. Il a fait doux sur toute la France depuis le début du mois. Mais à Mende (Lozère), ce 14, il doit faire bien frisquet quand le train de nuit, en provenance de Paris arrive en gare. En descendant 22 hommes ensommeillés et frigorifiés escortés de policiers. Prévenus dès le 9 du mois de leur expulsion et de leur transfert, suite à l'application du décret du 12 novembre 1938, ces étrangers sont en majorité des anciens combattants de la guerre d'Espagne, rapatriés en France par train sanitaire dès 1938. Ils viennent de Paris, de la région parisienne où ils avaient été jusqu'alors, pris en charge par les municipalités communistes. Deux d'entre eux arrivent de Lille, via Paris. Ils sont allemands, autrichiens, yougoslaves, italiens, polonais, russes. Aussi deux Roumains, frères, l'un d'entre eux est médecin. Ils vivent depuis longtemps en France, communistes très actifs. Des bandits, de la franche canaille annoncée par les journaux : trois droits communs et deux hommes douteux.

Dans la même journée, par train ou camion, arrive un second groupe en provenance du Vaucluse. Ce sont tous d'anciens brigadistes. Il est clair que le préfet du Vaucluse ne souhaite en aucune façon garder ces 11 hommes, qualifiés par lui « d'Indésirables ».

Et enfin, le même jour, venant d'Aix-en-Provence, et flanqué de gendarmes, arrive le triste trop célèbre soi-disant baron de Skossireff. Rassemblés à la préfecture, et après quelques formalités, les 34 hommes, âgés de 20 à 53 ans, partent à Rieucros. Ce qui va être leur camp a été une dépendance de l'ancien séminaire de Mende, composée (d'après le cadastre) de la maison des professeurs et de la maison des élèves dans un vallon près de Mende. Les bâtiments, assez délabrés, avaient été retapés les mois précédents. C'est là que les « résidents » vont vivre ; les baraques en bois ne seront construites que plus tard.

Le commissaire Paul Baleste, commandant du camp, procède à la répartition des hommes dans les chambrées. En s'endormant ce soir, les nouveaux pensionnaires ne peuvent imaginer qu'elle sera la durée de leur séjour, que leur destination suivante sera infiniment plus dure au camp du Vernet et surtout que des femmes et enfants leur succéderont en ce lieu et ce pour plusieurs années.

Et ce fut la fin du premier jour.

Michèle Letenneur

Michèle Letenneur est l'auteur du livre La barque à Eugène. La véritable histoire d'un couple passé par le camp de Rieucros pour fuir l'Allemagne nazie. Pour le commander www.corlet-editions.fr (13,50 euros).

SOMMAIRE

Édito	1
Le camp d'Agde, 1939-1943	2
Steffie Spira, Vienne 1908-Berlin 1998	3
Les jeunes et l'histoire : de l'usage de Youtube	4
Lettre de Moscou	6
Nouvelles de l'association	8

Le camp d'Agde 1939 - 1943

Février 1939, c'est la fin de l'espoir et le début de l'exode pour des centaines de milliers de Républicains espagnols qui s'arrachent pas à pas à leur terre natale dans la lente et silencieuse procession de la « Retirada ».



Ce camp qui était situé sur le terrain militaire jouxtant la Caserne des gardes mobiles (actuelle mairie d'Agde) a été construit en février 1939 pour et par les réfugiés Républicains espagnols. Il est devenu successivement : centre d'instruction pour l'armée tchécoslovaque, centre de recrutement pour l'armée belge, « camp de transit » pour les soldats d'Afrique Française du Nord, camp d'hébergement pour les travailleurs indochinois, camp d'internement pour les juifs, apatrides, tziganes et camp de regroupement pour les tirailleurs malgaches.

Au total, 50 000 personnes sont passées par ce camp de 30 hectares entouré d'une double clôture de fil de fer barbelé et surveillé par des gardes mobiles et des tirailleurs sénégalais. Il était partagé en trois camps possédant tous un poste de police, une infirmerie, un magasin à vivres et 250 baraques type Génie (40 m de long sur 6 m de large) pouvant contenir chacune 250 personnes.

2

En guise d'accueil, la France les parque, d'abord entre mer et barbelés sur les plages du Roussillon, puis dans des camps d'internement construits à la hâte.

Dans ce contexte s'inscrit le camp d'Agde qui a reçu son premier convoi de plus de 7 000 Républicains le 1er avril 1939. Ici comme ailleurs, leurs conditions de vie sont difficiles : manque d'hygiène, de nourriture et de vêtements, maladies, mépris, brimades, châtiments... rien ne leur est épargné. Mais du plus profond de cette nuit dans laquelle ils sont alors plongés, les Républicains espagnols essaient d'entrevoir la lumière. Ils tentent de survivre, de se reconstruire et s'autorisent à penser à l'avenir. Pour certains d'entre eux, ces lueurs les raccrochent à la vie. Elles se nomment poésie, dessin, archéologie, sculpture, écriture, peinture mais aussi Résistance : elles les mèneront pour certains à la célébrité : José Cabrero Arnal créa Pif le chien, Agusti Bartra écrivain catalan internationalement reconnu, Luis Royo Ibanez un de « La Nueva », Arthur Kéry Escoriguell auteur et peintre...



Les baraques étaient construites avec des fermes de madriers, possédant un toit en tôle ainsi qu'une ouverture à chaque extrémité. L'intérieur était constitué de deux rangées superposées de couchettes en planche avec un espace central.

Sources l'AMCA (Association pour la Mémoire du Camp d'Agde dont notre association est adhérente) et une exposition actuellement présentée à la mairie d'Agde.

Steffie Spira

Vienne 1908 – Berlin 1995

Elle est la benjamine d'un couple de comédiens, Charlotte Spira-Andresen et Fritz Jacob Spira. Son père était d'origine juive et est mort dans un camp de concentration pendant la Shoah.

Toute la famille quitte Vienne trois ans après sa naissance pour Berlin où Steffie fréquente, comme ses sœurs aînées, le lycée. Après des études à l'École d'art dramatique de la *Genossenschaft Deutscher Bühnenangehöriger* (Syndicat des gens de théâtre) elle obtient en 1926 son premier engagement au Theater in der Königgrätzerstrabe, que dirige Victor Banowsky à Berlin.

De 1927 à 1929, elle a un engagement à la Volksbühne. En 1931, elle adhère au Parti communiste. Elle joue dans le collectif d'acteurs agit-prop *Truppe 31*, dirigé par Gustav von Wangenheim. Depuis 1931, elle était mariée au réalisateur Günter Ruschin. En 1933, pour éviter une arrestation imminente, elle s'enfuit d'Allemagne, traverse la Suisse pour gagner la France. Le 24 novembre 1933, son fils Thomas naît à Paris. De 1934 à 1938, Steffie et son mari travaillent au cabaret *Die Laterne* créé par les émigrés. En octobre 1937, elle joue dans la pièce de Brecht *Les fusils de la mère Carrar*, créée par Slatan Dudow. En 1938, on la retrouve dans la distribution de *Grand-Peur et misère du IIIe Reich*. En septembre 1939, Steffie est arrêtée comme de nombreuses autres antifascistes et incarcérée à la prison de la Petite Roquette, sans avoir aucune nouvelle de son fils. Au camp de Rieucros où elle est internée en octobre 1939, elle influence très fortement la vie artistique et les activités des femmes. Ce n'est qu'en octobre 1940 qu'elle réussit à retrouver son fils que l'on interne avec elle. En février 1941, elle est transférée avec lui et quelques autres femmes de Rieucros à Bompert près de Marseille, pour remplir les diverses formalités nécessaires à l'émigration outre-Atlantique.

En août 1941, en compagnie de nombreux autres camarades, elle se met en route, via l'Espagne et le Portugal, pour le Mexique, pour lequel elle avait obtenu un visa à Marseille, grâce au consul de ce pays. Steffie s'engage corps et âme dans le club Heinrich Heine, un lieu de création culturelle et de transmission intellectuelle créé à Mexico par les émigrés européens en novembre 1941.

De 1943 à 1946, elle y travaille comme comédienne. Elle interprète le personnage de Galgentoni en 1943 dans la pièce *Die Himmelfahrt der Galgentoni* (l'as-

somption de Toni la patibulaire) d'Egon Erwin Kisch lors de sa première mondiale. Mais elle travaille également comme metteur en scène dans un certain nombre de pièces créées pendant cette période; chose inhabituelle à l'époque pour une comédienne. Cela concerne la première mise en scène en Amé-



Steffie Spira (seconde à gauche) avec Decoris von Salomon, Anne-Marie Schulmeister and Hertha Fischer-Norden, 1940.

Photographe : János Reismann

rique latine de l'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht en décembre 1943 et même la première mondiale de la pièce *Denn seine Zeit ist kurz* (car les jours lui sont comptés) de Ferdinand Bruckner en septembre 1944 et *Der Preis des Lebens* (Le Prix de la vie) de Bodo Uhse en mars 1947. Elle dirige également une revue de cabaret intitulée *Zehn kleine Meckerlein* (Dix petits grincheux) en mai 1945.

En 1947, la famille Spira-Ruschin retourne à Berlin Est sur un cargo soviétique, où Steffie poursuit sa carrière de comédienne. Elle prononcera le 4 novembre 1989, un discours, remarqué lors des manifestations sur l'Alexanderplatz de Berlin juste avant la chute du mur de Berlin, devant un demi-million de personnes.

En tant qu'actrice populaire, elle a façonné de manière décisive la culture théâtrale socialiste de la RDA. Steffie Spira est décédée à l'âge de 86 ans. Son fils Thomas Ruschin travaille comme réalisateur de doublage. Sa sœur Camilla Spira était aussi une actrice.

Bibliographie : Mechthild Gilzmer, Camps de femmes. Chroniques d'internées. Rieucros et Brens 1939 – 1944, Éditions Autrement.

Texte paru dans le livre *Sud-Ouest de la France et les Pyrénées dans la mémoire des pays de langue allemande au XX^e siècle*, Éditeur Le Pérégrinateur.

Steffie Spira, arrivée durant la nuit à Rieucros, décrit sa découverte des lieux au petit matin.

Le matin, avant sept heures, on ouvrit les portes. Je descendis aussitôt de ma paillasse et me précipitai, légèrement vêtue à l'extérieur. Je n'étais pas préparée à ce spectacle. Arrivée dans l'obscurité de la nuit, par une froide pluie d'automne, la vue me fit l'effet d'une caresse. Une légère brise, chaude, un ciel bleu, un parfum de terre vierge. Tandis que l'herbe et les fleurs s'épalaient à mes pieds, je pouvais, en m'appuyant sur la balustrade, contempler en un vaste panorama les arbres et le lit d'un torrent creusant la montagne en face, recouverte de jeunes pins et de chênes. Ravie d'avoir échappé à la puanteur des bâtiments et de la cour de la Roquette, je me mis à chanter. La camarade Claire Muth-Quast surgit aussitôt près de moi, fulminant, les yeux pleins de larmes : nous étions dans un camp, comment pouvais-je donc chanter ? - Insurmontable disparité des tempéraments.

Nous sommes donc arrivées en octobre 1939. Qui aurait imaginé que le séjour à Rieucros durerait pour certaines d'entre nous plus de deux ans ? Au début nous vivions dans la « maison de pierre », ainsi qu'on la baptisa plus tard pour la distinguer des baraques numérotées. Nous y avons célébré notre premier Noël encore.

Notre groupe, pour la plupart des communistes, connu des renforts en les personnes de Gertrude Düby et Ines



Steffie Spira - le 4 novembre 1989

Kurella ainsi que les camarades italiennes Teresa Longo, Anna-Maria Montagnana und Baldina Di Vittorio ; les Tchèques furent rejointes par Lenka Reimerova et Tonka.

À l'étage supérieur s'installèrent également de nouvelles arrivantes. C'étaient pour la plupart des « dames » qu'on considérait comme des espionnes ou bien qui avaient fait des dénonciations aux Allemands. Parmi elles se trouvaient une série de jeunes femmes magnifiquement belles, des poules de luxe, qui auraient en outre accompli des travaux douteux.

Plus tard, la mère d'Harald Hauser et l'épouse de Leonhard Frank, Ilona, furent aussi internées.

Steffie Spira Trab der Schaukelpferde
(*Le Troc des chevaux à bascule*, p. 154)

Traduction par Hélène Leclerc

Les jeunes et l'histoire : de l'usage de Youtube

J'enseigne l'Histoire et la Géographie dans un collège de Lozère depuis bon nombre d'années. Au mois de novembre, des élèves de troisième m'ont parlé d'une vidéo trouvée sur Youtube qui les avait beaucoup marqués : un témoignage de Ginette Kolinka, déportée à Auschwitz. J'ai donc visionné cette vidéo avant de traiter le chapitre sur la Shoah, qui fait partie du programme de troisième.

Dans cette vidéo, Tibo InShape, un Youtubeur, interviewe Ginette Kolinka auprès de laquelle il est assis. Un Youtubeur est un individu dont l'activité professionnelle ou quasi-professionnelle est de produire des vidéos diffusées sur YouTube dans lesquelles il figure. Les Youtubeurs les plus populaires vivent des revenus publicitaires liés à la diffusion de leurs vidéos.

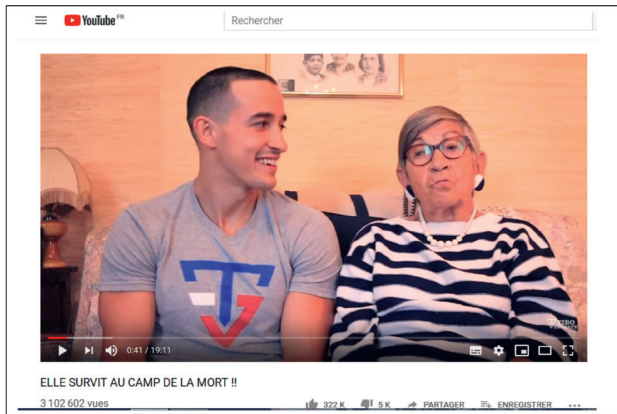
J'ai eu beaucoup de mal à regarder cette vidéo. Je ne l'ai pas passée en cours.

Cette vidéo se trouve à l'adresse https://www.youtube.com/watch?v=8MzJrg_tZXo ; on la trouve plus simplement dans le moteur de recherche Google en tapant « tibo inshape et ginette kolinka ». La vidéo est la première réponse, elle est intitulée « Elle survit au camp de la mort ». Avant de poursuivre la lecture de ce récit, chacun-e peut la visionner dès à présent pour se faire une opinion.

Pour ma part, j'ai préféré passer à mes élèves une autre vidéo, réalisée par le Mémorial de la Shoah. On la trouve à l'adresse https://www.youtube.com/watch?v=wFxF_8Nxc14 ou plus simplement dans le moteur de recherche Google taper « témoignage mémorial de la shoah et ginette kolinka ». Elle y raconte son arrestation, le transport, l'arrivée au camp. Pour le quotidien du camp j'ai utilisé une autre vidéo d'elle. Mais les élèves étaient en attente de la vidéo qu'ils avaient trouvée, celle de Tibo in Shape.

J'ai donc décidé de poser à la classe cette question : pourquoi ce n'est pas cette vidéo, celle de Tibo, que nous visionnons en cours ?

Les élèves sont restés silencieux un moment, puis ils ont essayé de se mettre à ma place, se demandant ce qui pouvait bien gêner une prof d'Histoire, alors que parmi eux la vidéo avait fait l'unanimité. Petit à petit, timidement quelques idées ont émergé : Tibo In Shape, le youtubeur, parle d'une façon très désinvolte, très détendue à Ginette Kolinka. Un élève précise alors que c'est sa façon d'être et que sur cette vidéo il a plus de retenue que d'habitude.



Il se met également très en valeur, en se faisant filmer avec Mme Kolinka. Alors que sur la vidéo du Mémorial de la Shoah, elle est seule sur un fond noir : elle parle, répondant sûrement à des questions qui ne sont pas enregistrées : on laisse la place au témoignage nu, cadrage serré sur son visage.

Il s'affiche avec son tee-shirt, sa marque. Les élèves m'expliquent qu'il vit de la vente de ses produits pour la musculation : car c'est la spécialité de Tibo, connu d'abord pour des vidéos montrant des exercices et des conseils pour développer sa musculature, qu'il arbore assez fièrement.

Je fais remarquer que je trouve indécent de s'afficher avec sa marque qui est aussi une publicité devant un sujet aussi grave.

Je finis par leur demander de trouver des arguments pour me convaincre de passer cette vidéo. Ils me font alors remarquer la quantité de personnes qui ont vu cette vidéo. Tibo in Shape est en effet un des 3 ou 4 meilleurs youtubeurs français, puisqu'il a des milliers d'abonnés. C'est d'ailleurs comme cela que les élèves ont eu connaissance de la vidéo, plusieurs sont abonnés à sa chaîne.

Nous avons donc examiné les chiffres (que je réactualise ici au 10 juin) :

3 102 600 vues pour la vidéo de Tibo in Shape et seulement 7 254 vues pour celle du Mémorial de la Shoah.

Je comprends mieux le choix de Ginette Kolinka de s'afficher avec Tibo in Shape. Elle a touché d'un coup un nombre infiniment plus élevé de personnes. Elle n'est absolument pas perturbée par les façons un peu familières de Tibo. Elle s'y adapte avec brio, usant de plaisanteries et d'ironie, toujours claire et pédagogique.

Reste un point problématique pour moi : l'usage de photos pour illustrer chaque parole de la déportée, photos difficiles à identifier pour la source. Certaines datent de 1933 et donc ne sont pas liées au propos. Certaines sont parfois ridicules comme la séquence sur les toilettes, où on se croit obligé d'insérer des toilettes classiques avant de montrer celle d'Auschwitz. C'est contraire à une démarche historique. Je n'ai donc pas passé la vidéo à la fin du débat.

Plusieurs leçons sont à retirer pour moi en tant qu'enseignante. Tout d'abord il y a une redoutable efficacité des réseaux sociaux : il a suffi qu'un Youtubeur populaire s'empare de ce sujet pour toucher un monde incroyable y compris mes élèves les plus rétifs à l'Histoire. Et, de plus, en les captivant : Ginette Kolinka est extraordinaire. Les élèves ne prêtent pas attention au « Wouahh » de Tibo, à ses rires ou sourires, ils sont restés sur le témoignage.

Par ailleurs, ils m'ont clairement dit que ce sont justement les images qui leur ont permis d'apprécier pleinement le propos. Grâce à elles, ils ont été sensibles et ils ont très bien compris ce qui s'est passé. Cela a totalement remis en question la dernière formation que j'avais effectuée avec le Mémorial de la Shoah où plusieurs intervenants ont dénoncé la « pornographie de la terreur » qui consiste à emmener les élèves à Auschwitz, à leur montrer des photos

5



terribles ou lire des témoignages horribles. Ne pas montrer, cela peut être pertinent pour des élèves qui ont déjà des connaissances sur la Shoah. Mais dans cette génération biberonnée à l'image, ne pas montrer peut-être contre productif, surtout pour celles et ceux qui ignorent tout ou presque du sujet.

Des collègues ont accepté de regarder la vidéo et plusieurs ont aimé ce témoignage. Ils n'ont pas été gênés par le ton de Tibo, son tee-shirt publicitaire ou le montage des images. Certains ont mon âge, ce n'est donc pas un décalage générationnel avec les élèves. Par contre j'ai remarqué dans les réactions que les professeurs d'Histoire ou les gens impliqués

par cette matière ont eu les mêmes réserves que moi.

À l'issue de tous ces échanges, je suis amenée à revoir ma façon d'enseigner la Shoah : l'année prochaine nous travaillerons sur les 2 vidéos à la fois et mettrons ainsi en parallèle deux façons de parler d'Histoire.

Lettre de Moscou

À partir de l'été 1940, la politique d'exclusion consubstantielle du régime de Vichy et du système d'occupation, a ouvert la possibilité de ré-émigrer. Les femmes internées à Rieucros devaient obtenir les visas – c'est-à-dire l'accord politique - du pays d'accueil, et être dotées des finances nécessaires au voyage.

Des femmes sont candidates à une émigration en URSS. Peu de femmes internées à Rieucros vont y parvenir. Le seul départ pour l'URSS survient à la fin du mois de février 1941. Trois femmes et leurs enfants sont autorisés par le préfet de la Lozère à se rendre à Marseille où le consul de l'URSS les prend en charge et organise leur voyage, dès la fin mars.

Les trois femmes sont Polonaises, Aïda Glicker, qui était précédemment engagée dans les Brigades internationales; Marie Kouznieknak, conduite à Rieucros après le « rassemblement » du 15 mai 1940 au Vélodrome d'hiver; soupçonnée de fréquenter un agent du Komintern, Lucie Halpern, qui réside en France depuis 1928, a été arrêtée dès le 1er septembre 1939. Le voyage se fait par les Balkans, juste avant que l'armée allemande envahisse la Yougoslavie.

Jusqu'à présent, nous n'en savions pas davantage. Mais un article (en langue russe), publié en Russie au début de cette année 2019¹, livre un document qui permet de savoir qu'elles sont « bien arrivées ». Après leur arrivée, en effet, Lucie Halpern écrit aux communistes internées à Rieucros. Nous n'avons pas son courrier, mais nous disposons ci-dessous :

- 1) De la réponse de Claire Muth, au nom des communistes allemandes du camp;
- 2) D'un courrier de Lucie Halpern, vraisemblablement destiné au service soviétique qui traite les demandes de secours.

Conservées dans le fonds des Brigades internationales des archives du Komintern (RGASPI), ces lettres (en langue allemande) sont une copie dactylographiée. L'auteur des incises entre parenthèses et en *(italique)*, et des phrases soulignées, pourrait être Lucie Halpern.

Présentation et traduction de Michèle Descolonges

I / Lettre de Claire Muth

« Rieucros, 13 avril 1941.

Ma chère Lucie -

Merci beaucoup pour ta lettre du 20 mars. Elle est arrivée à Mende le 4 avril. C'est allé très vite et nous en avons toutes été très heureuses. Soscha et Marina, ainsi que toutes les autres qui attendent leur retour prochain à la maison, étaient étonnées que votre voyage n'ait duré que six jours. Elles attendent maintenant avec impatience d'être accueillies à leur tour. Et qui ne serait pas heureux s'il pouvait aller dans son pays natal et s'émerveiller de tout ? Oui Lucie, je comprends très bien à quel point tu es heureuse. Tout ce que tu écris : comment vous êtes soignées, l'avenir, le soin de Madeleine, montrent que l'amour et la prospérité de votre mère (*lire : l'Union Soviétique*) sont grands.

Madeleine (*la petite fille de la destinataire de cette lettre*) aurait beaucoup de camarades de jeu ici. Plus de vingt enfants espagnols sont arrivés d'Argelès avec leur mère. Les enfants sont magnifiques. Jacqueline (*la petite fille d'une camarade polonaise*) est avec eux en train de jouer et de les encourager. Les enfants sont terriblement maigres. Oh, tu pleureras si tu les voyais, ils ont des bras et des jambes très minces. Ça te fait mal. Les femmes aussi ont l'air mal en point et leurs visages sont inquiets. Mais elles disent toutes qu'elles se sentaient mieux avant. Elles avaient plus de liberté et pouvaient voir leur mari tous les jours. C'est terminé maintenant.

Ici, le grand portail est maintenant fermé et gardé. On ne peut plus prendre de vacances à Mende (*Mende est la ville proche. Autrefois, il était possible d'obtenir un permis de visite de deux à trois jours à Mende quand les fiancés, les hommes ou les membres de la famille venaient*). Même les vrais couples mariés n'ont plus que 24-48 heures de vacances en ville. L'époux d'Hélène est venu aujourd'hui, mais elle n'a pu lui parler qu'une heure dans le parloir du chalet près de la porte.

Et pour cela, l'homme a fait un long voyage. Suranné aussi a des visiteurs. Mais la pauvre femme n'a pas encore pu aller à Mende, bien que son mari soit là depuis une semaine.

Oui, Lucie, ce n'est pas comme avant. Tu peux vraiment être heureuse d'être dans ta patrie. Ici, tu tomberais malade à nouveau. Sache que notre ration de pain n'est que de 200 grammes par jour. Les chers topinambours nous causent des difficultés. Le bruit dans notre estomac et notre ventre est terrible. On en a tous les jours et on n'en peut plus. Beaucoup sont malades, et la maladie du camp (*c'est-à-dire la diarrhée chronique*) a atteint beaucoup d'entre nous. Nous n'en pouvons plus de manger des soupes à base d'eau, et de devenir de plus en plus minces. Pense donc, Paula qui est toujours la plus robuste, a serré sa jupe et cousu une nouvelle agrafe. Hier, elle a cousu des crochets, la jupe était trop large de 5 cm. Donc on perd du poids rapidement, c'est terrible. Tu peux imaginer à quel point ta lettre nous a plu en ce moment. Que vous êtes entre de bonnes mains dans votre patrie où vous n'avez pas faim. Nous sommes heureuses pour toutes celles qui peuvent partir.

Nous serons particulièrement heureuses si vous pouvez nous envoyer des colis. Les membres de ma famille s'en régaleront par avance. Vos colis nous prouvent que vous ne nous oubliez pas. Ma (Weiterer) et Clarita (Hamburger) ont-elles déjà reçu un colis ? On ne sait encore rien à ce sujet. Peut-être que cela leur sera envoyé plus tard ? J'ai l'autorisation de recevoir les colis, mais on ne sait jamais. Clarita est bien arrivée en Martinique, maintenant le voyage continue (vers l'Amérique).

Alors pourriez-vous nous envoyer des livres, des vêtements et des médicaments ? L'organisation étudiante va envoyer des livres, mais il s'agit surtout de littérature spécialisée. Mais tu sais, les beaux romans russes plaisent à tout le monde. Et nous saurons que faire de médicaments et de vêtements.

Maintenant, malheureusement, je dois finir. Il y a encore beaucoup à dire. Nous continuons à apprendre, lire et travailler pour remplir au maximum notre temps. **Nous aussi voulons pouvoir retourner dans notre patrie.**

Je te salue chaleureusement et j'attends ta réponse avec impatience. Salutations de nous toutes.

Pour le Parti communiste allemand, Claire »

2 / Courrier de Lucie Halpern

« L'auteur de cette lettre, Claire Muth, est membre du parti allemand, gravement malade, après une très grave opération féminine. Son mari est en prison ou dans un camp de concentration en Allemagne. J'étais avec elle depuis le 1er septembre 1939, d'abord en prison, puis dans le camp de concentration de Rieucros (près de Mende, Lozère). Elle était l'une des principales camarades de la cellule communiste du camp. Comme vous pouvez le lire, sa lettre est une réponse à une lettre que je lui ai écrite deux jours après mon arrivée ici le 20 mars. Dans cette lettre, je lui ai promis que je lui enverrais des colis de nourriture, des livres, des vêtements et des médicaments. Comme vous pouvez le voir dans sa lettre, la situation matérielle à Rieucros s'est encore aggravée. Pour beaucoup d'entre elles, qui sont malades et faibles, rester plus longtemps dans le camp, sans aide extérieure, signifie simplement la mort.

En arrivant ici, j'ai donné au camarade André Marty une liste de camarades à secourir, sur laquelle Claire Muth figure à l'une des premières places. Pouvez-vous faire quelque chose pour le transfert des camarades allemandes en Union soviétique ? Pouvez-vous faire quelque chose pour accélérer l'envoi d'un colis du Secours Rouge International ? Pouvez-vous envoyer de l'argent à nos camarades ? Je vous envoie cette copie de la lettre, reçue hier, afin que vous aidiez nos camarades.

L'adresse de Claire Muth : Madame Claire Muth
Baraque 5
Rieucros par Mende (Lozère)
France non occupée.

Si vous avez besoin de moi, mon adresse :
Lucie Halpern
Lavrouchenski Pereoulouk 17/19
kv. 51

On peut aussi me joindre par l'entremise du camarade André Marty. Je suis membre du Parti français.

Avec des salutations fraternelles : Lucie Halpern »

Fiona Lejosne, fille d'Odile et de Gilles, nous a envoyé ces documents.

1/ M. Zemlyakov, O. Okuneva, « Interned Women in the Rieucros Camp (Lozère, France), 1939-1942 in the Documents of the Russian State Archive of Social- Political History ». Istorya 2019. Numéro 2 (76) URL : <https://history.jes.su/S207987840002536-8-1>

Assemblée Générale 16 juillet 2019

L'AG aura lieu dans la salle
Marguerite Yourcenar au foirail
à 14 h 30

Dépôt de gerbe à 18 h
à la stèle de Rieucros.

Repas du soir au restaurant pour
celles et ceux qui le désirent.



Pierre et Julie, fils et petite-fille d'Angélita.



Des élèves du lycée technique Émile Peytavin
avec Samuel.



Pour la journée du patrimoine, des explications
pertinentes sur le camp de Rieucros sont
données par Sandrine Peyrac.



Des élèves du collège Marthe Dupeyron de
Langogne.

Une **conférence sur les Femmes de Rieucros** par **Michèle Descolonges**, sociologue (Université Paris-Diderot) a eu lieu le **lundi 17 décembre 2018** à 18 h dans la Salle des fêtes du Conseil départemental.

Le 16 janvier une **journaliste de l'AFP** Isabelle Lignier est venue au camp de Rieucros et a rencontré les enseignants du lycée technique impliqués dans le projet Rieucros (projet régional).

Deux adhérentes ont participé pour notre association au **colloque d'Agde sur Les Réfugiés espagnols**.

Le 18 avril notre association a organisé la projection du film **Le silence des autres** puis suite au film témoignages oraux d'enfants de Républicains qui ont vécu *la Retirada*.

25 juin, spectacle de **Bernadète Bidaude** "**La Vie avec Oradour**". Un vrai partage physique avec l'intime de l'Histoire en alternant passé et présent.



Bernadète avec Robert Hébras